



Etat Pied-Noir : Ministère des Anciens Combattants Henri MARCADAL, un héros Pied-Noir de 106 ans, en Tarn et Garonne

La Nation Pied-Noir, heureuse et fière de vous présenter :

Henri MARCADAL, né en Algérie, doyen des Tarn-et-Garonnais qui vient de fêter en famille ses 106 ans.

Ici sur la photo, entouré de sa famille.

Toujours bon pied bon œil, il se dit quand même plus fatigué qu'il y a six ans, lors de ses 100 ans.

Tous les matins, il ne manque pas de faire quelques kilomètres sur son vélo d'appartement et l'après-midi, une heure de promenade avec sa fille aînée, Monique.

La tête est toujours là, Henri est friand de jeu de mots et répond bien souvent aux questions des jeux télévisés.

Il est né et a grandi à Fort de l'Eau, en Algérie, dans le domaine familial, une centaine d'hectares de maraîchage.

Après avoir obtenu son certificat d'études, à 14 ans, il s'est mis au travail avec ses frères et son père sur l'exploitation. Une vie rude comme nos anciens l'ont connue, à s'échiner pour rendre la terre algérienne généreuse et fertile.

Il épouse Jeanne Arcamoni, en février 1939, quelques mois avant d'être appelé sous les drapeaux. Il faut partir, défendre la patrie en guerre, cette France qu'il avait connue en 1933, lors de son service militaire à Carcassonne.

il est fait prisonnier par les Allemands le 5 juin 1940. Il rejoint Trêves en marche forcée et commence sa captivité au Stalag 1B, à Hohenstein, en Prusse orientale. Il y restera cinq ans, jusqu'au 13 février 1945.

Libéré par l'armée russe, il rejoint Odessa, puis Marseille et enfin Alger où il est libéré le 18 avril 1945 et démobilisé.

La Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze récompensera son action héroïque pendant les combats des 5 et 6 juin 1940.

De 1945 à 1962, Henri assume les fonctions de président départemental des anciens combattants et prisonniers de guerre à Fort de l'Eau.

1963, l'année de l'exil : Certains membres de la famille ont déjà quitté l'Algérie dès 1962. Le 1er octobre 1963, la propriété familiale est nationalisée par le gouvernement algérien. Il faut partir. Tout abandonner...

Henri et Jeanne, leurs deux filles Monique et Babette, partent à leur tour et se retrouvent à Montargis.

Dans cette Vallée de la Loire, Henri espère entreprendre du maraîchage mais les Pieds-Noirs n'ont pas bonne presse dans cette région. Ils n'y resteront que six mois.

Grâce à un ami, Henri atterrit avec sa famille à Escatalens et le voilà arboriculteur avec son frère. Monique prendra la suite de ce frère et travaillera avec son père sur la propriété jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite à 70 ans, il y a donc 36 ans.

Il habite aujourd'hui entre Montech et Bourret, sur les bords de Garonne.

À 104 ans, Henri Marcadal reçoit la médaille de chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur, en présence de Jacques Moignard, maire de Montech, des présidents d'associations d'anciens combattants et de résistants, et des portedrapeaux.

Le colonel Wierzbinski, en lui remettant cette distinction, soulignera alors combien «Henri Marcadal est un exemple parfait de ténacité, de courage et de persévérance. Il a démontré durant toute sa vie une extraordinaire capacité à rebondir et à s'adapter au fur et à mesure des événements pourtant déstabilisants et meurtriers, qu'il a traversés».

Article et Photo : La Dépêche du Midi

Service communication Etat Pied-Noir : La Fédération des Deux Rives

Contact : etatpiednoir.fdr@gmail.com